

**Représentations de l'identité dans le discours épilinguistique
durant le Hirak : Vers une réconciliation entre les langues pour le
renforcement de l'Algérianité**

**Representations of identity in the epilinguistic discourse during
the Hirak: Towards reconciliation between languages for the
strengthening of Algerianness**

Ghiaba Souad¹, Belazreg Nassima²

¹Université Mohamed Khider Biskra, ghiaba.souad@univ-biskra.dz

²Université Mohamed Khider Biskra, n.belazreg@univ-biskra.dz

Date de réception: 10/03/2023 Date d'acceptation: 11/10/2023 Date de publication: 10/12/2023

Résumé :

L'objectif de cet article est de montrer les différentes représentations de la langue et de l'identité algérienne véhiculées par le discours *épilinguistique*. De ce fait, nous avons opté pour un corpus composé de plusieurs articles du journal *El watan* et la méthode de Cécile Canut pour l'analyse de contenu. Nous sommes partis de la question suivante : Comment le discours *épilinguistique* a permis l'expression des représentations de la langue et de l'identité algérienne durant le *Hirak* ?

Mots-clés : Discours épilinguistique ; Hirak ; Représentations ; Identité ; Langue

Abstract:

This article's goal is to demonstrate the various ways that epilinguistic conversation reflects the identity and language of Algerians. As a result, we decided to use Cécile Canut's approach for content analysis and a corpus made up of various articles from the daily El Watan. We began by thinking about the following: In what ways did epilinguistic discourse enable for the manifestation of Algerian language and identity during the Hirak?

Keywords: Epilinguistic discourse; Hirak; Representations; Identity; Language

Auteur correspondant: Ghiaba Souad, Email: ghiaba.souad@univ-biskra.dz

1. Introduction

Un observateur du contexte algérien peut remarquer sa distinction linguistique dans la multiplicité des langues et langues parlées par les locuteurs algériens. Ce que pointent par exemple les sociolinguistes : (Taleb-Ibrahimi, 2006), (Chachou, 2013) et bien d'autres, dont ils classent l'Algérie comme pays multilingue. En réalité, l'Algérie se caractérise par la coexistence de plusieurs langues et dialectes aux statuts différents. Par exemple : l'arabe et le tamazight ont le statut de langues d'Etat et officielles, tandis que le français a le statut de première langue étrangère. Souvent ces langues manipulées par le locuteur algérien ont une identité.

La question de l'identité est l'une des questions les plus difficiles de la communauté linguistique algérienne, car le pays a connu diverses civilisations à travers l'histoire. En fait, la période de la colonisation française a renforcé la crise identitaire en Algérie. Parce que le colonisateur a introduit une politique systématique d'élimination de l'identité algérienne en adoptant une politique linguistique axée sur le remplacement de la langue nationale, l'arabe, par le français. (Belazreg, 2018)

Ainsi, après l'indépendance, le gouvernement algérien a entamé une politique d'arabisation pour restaurer l'identité arabo-musulmane comme l'identité de tous les Algériens. Cette politique vise à remplacer le français par l'arabe comme langue nationale et officielle de tous les Algériens. De plus, cela a provoqué une crise de la langue amazighe et donc de l'identité amazighe. De ce fait, l'Algérie a connu une crise d'identité depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, causée par le conflit des langues, comme la langue amazighe.

Le *Hirak* (mouvement populaire né en Algérie le 22 février 2019, où les manifestants exigent des changements radicaux sur tous les fronts : politique, économique, etc.) représente un tournant décisif dans l'histoire de l'Algérie, où l'on s'est penché sur la problématique identitaire. Cela a incité des journaux francophones en Algérie à se manifester et à revendiquer leur *algérianité*. C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier les représentations linguistiques des langues et des identités dans le discours épilinguistique du

quotidien algérien « *El Watan* » durant la période du mouvement du *Hirak*. Ils ont fait l'objet de nombreuses recherches sociolinguistiques, notamment par le linguiste français Calvet (1999), qui les définit ainsi :

« ...la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues »(Calvet, 1999 , p. 158)

Il y a longtemps, le même auteur pense que les représentations sont aussi ce que les gens disent ou pensent de leur propre langue ou d'une langue étrangère. En fait, les représentations linguistiques sont des images, des jugements et des évaluations liées aux langues et pratiques propres ou autres du locuteur. Ces représentations sont souvent liées à des représentations d'identités liées à la langue, car la langue est l'une des composantes de l'identité. On le voit dans le cas de l'Algérie, où la diversité des langues et des variétés présentes sur le territoire du pays fait réfléchir les locuteurs sur les identités qui y sont présentes. Sur la base de ce que nous venons d'évoquer, nous choisissons la question suivante : De quelle manière, le mouvement du *Hirak algérien* a unit la nation par l'union de la langue et l'identité ?

Pour répondre à notre problématique de recherche, nous essayons de confirmer les hypothèses que nous avons initiées à partir de l'observation du discours recherché. Ici, nous émettons l'hypothèse que les Algériens auraient des représentations différentes de leur identité linguistique en fonction de leur *positionnement épilinguistique* à l'époque du mouvement de contestation algérien du *Hirak*. Ainsi, le but de notre recherche est d'identifier les différentes représentations de l'identité dans le discours objet d'étude et de se focaliser sur l'identité qui est représentée comme unificatrice de tous les Algériens.

Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous exprimons différentes opinions sur les langues et les identités. D'abord, nous identifions les différentes représentations des Algériens de l'identité algérienne. Ensuite, nous concentrons notre analyse sur « *l'Algérianité* », qui est considérée comme l'identité commune de tous les Algériens.

2. Identité linguistique, identité nationale et représentations

2.1. Identité et langue

La langue est considérée comme une composante de l'identité. Elle permet à un individu et même à un groupe de se différencier comme le soutient l'auteur dans ce passage :

« Les langues sont des symboles d'identité ; elles sont utilisées par leurs locuteurs pour marquer leurs identités. Les individus s'en servent aussi pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent. »
(Byram, 2006 , p. 5)

De plus, elle s'est réellement manifestée dans diverses régions du monde, par exemple en Algérie, où la « *langue* » est un signe important d'identité de groupe. Cela crée un besoin constant d'améliorer la position d'une langue par rapport à une autre.

2.2. Identité nationale

L'identité nationale peut être définie comme l'identité commune des peuples d'une nation. Elle est composée de plusieurs éléments communs à ses porteurs : langue, région, religion, nationalité, communauté de destin. Cependant, la construction d'une identité nationale peut se faire même lorsque l'une de ces composantes fait défaut ou est insuffisante. D'ailleurs, lorsque l'une de ces composantes fait défaut, certaines communautés protègent leur identité commune dans cette diversité linguistique et culturelle.

2.3. Identité nationale et représentations

La relation entre identité et représentation n'est pas facilement identifiable. D'un côté, l'identité nationale est perçue comme le résultat d'un processus de représentation qui peut s'expliquer comme suit : *« Loin d'être une catégorie naturelle de la structuration de la société, l'identité nationale constitue le résultat d'un processus représentationnel. »*(Koukoutsaki-Monnier, 2011, p. 218). De l'autre, l'identité nationale est présentée de la même manière que toutes les autres représentations : *« L'identité nationale se présente donc d'abord à nous sous forme de clichés, de stéréotypes, d'images plus ou moins conventionnelles ; elle s'affirme plus précisément comme une représentation sociale portée par un ensemble de discours qui*

tendent à la constituer comme réalité ou comme modèle.»(Lipiansky, 1991 , p. 8). Par conséquent, la représentation est donc médiatisée par un ensemble de discours qui visent à la transformer en réalité ou en modèle.

2.4. La dynamique de l'identité et de ses représentations

L'identité est considérée comme un phénomène dynamique car elle se construit à travers les interactions des individus dans leur environnement. En fait, les changements et le développement qu'elle subit dépendent des interactions de l'individu ou du groupe avec l'environnement à travers l'histoire. Cette dynamique caractérise aussi des représentations identitaires en constante évolution, toujours parallèles au développement de l'identité elle-même. Cette dynamique se manifeste ainsi lorsque les locuteurs d'une langue adoptent de nouvelles représentations de leur identité ou de ses composantes. Cela les oblige à agir d'une manière qui permet à ces performances de se produire.

3. La méthodologie de recherche

3.1. Présentation du Corpus

Cette étude se propose d'examiner les discours tirés du journal algérien « *El Watan* ». C'est l'un des plus répandus parmi les journaux algériens de langue française. Les textes étudiés sont des écrits journalistiques (tous genres confondus) publiés dans « *El Watan* » au cours de l'année qui a suivi le déclenchement du *Hirak*. Les articles sélectionnés traitent de la question de l'identité, apparue dans ce mouvement comme l'unité fondatrice de la nouvelle république. Cela fait de ces articles un matériau de recherche important pour l'étude des langues et des représentations identitaires durant cette période importante de l'histoire algérienne.

3.2. Analyse des extraits du corpus et résultats

En faisant cette recherche, nous nous sommes inspirés de l'analyse *épilinguistique* du discours de C. Canut, où l'auteure s'est concentrée sur le *positionnement épilinguistique* des locuteurs :

« *Dans certaines interactions, les contradictions des sujets (évaluations négative vs positive pour un même lecte par exemple), pas forcément sous l'influence d'un autre interlocuteur, sont très fréquentes. C'est ce va-et-vient*

permanent dans les D.E. qui nous amène à dire que le positionnement épilinguistique joue de ce rapport à l'autre imaginé, sur un continuum (Canut 1996a), entre les pôles 0 (incluant par rapport à autrui) et 3 (excluant).»(Cécile Canut, 1998, p. 81)

À travers cette analyse, C.Canut identifie deux pôles : le pôle inclusif (où les locuteurs montrent qu'ils acceptent le lecte/langage d'autrui) et le pôle excluant (où les locuteurs montrent qu'ils rejettent le lecte/langage d'autrui).

Afin de mener à bien la recherche, nous tentons d'analyser les représentations des identités étudiées, en les identifiant selon le positionnement des locuteurs par rapport aux langues et variantes linguistiques, qui font l'objet de débats épilinguistiques au cours du *Hirak*.

4. L'étude des représentations des identités

Le discours épilinguistique de notre corpus traduit les orientations linguistiques des différents locuteurs et acteurs du *Hirak*. Notamment ceux qui ont une dimension identitaire pour tous les Algériens : le *dialecte arabe* dit « *darija* » et la *langue tamazight*. Cela peut s'expliquer par le lien entre la composante linguistique et l'identité :

« Les langues s'affichent ainsi comme des signes d'identité : elles reçoivent en effet une fonction symbolique d'identification sociale, par lesquelles s'expriment les liens de (dé)solidarité. »(Moore & Brohy, 2013, p. 297)

Ainsi nous avons constaté que les manifestants s'exprimaient en « *darija* » et « *tamazight* ». Cela nous permet de conclure qu'il existe deux identités : l'identité arabe et l'identité tamazight. Ce sont ces identités qui étaient au cœur des débats qui ont surgi dans la communauté algérienne pendant le *Hirak*. On peut donc les regrouper en trois identités : *l'arabité*, *l'amazighité* et *l'algérianité*.

4.1. L'Arabité

L'arabité est l'un des facteurs importants de l'unité algérienne après l'indépendance. Elle est basée sur l'appartenance à la religion *l'Islam* et la *langue arabe*, la langue du Coran sacré. L'affirmation de *l'arabité* des Algériens reposait sur l'adoption de la politique *d'arabisation*. Pour certains, elle avait pour fonction d'unir le peuple algérien, divisé depuis plus d'un

siècle par la politique linguistique coloniale française. Cela a conduit à l'emploi d'une seule langue, *la langue arabe*.

Dans le discours recherché, l'arabité est apparue dans plusieurs articles. Cela fait partie du débat houleux sur la question de l'identité pendant la période du *Hirak*. Par exemple, le slogan : « Badissia ; Novembria » a été analysé dans certains articles, où il représente ses supporters comme des puristes. Ceux-ci supposent que l'arabe est la langue de tous les Algériens depuis l'époque coloniale. Véritable symbole de l'indépendance algérienne. Mais ce slogan a été rejeté par deux courants : ceux qui se battent pour la cause berbère et ceux qui parlent français. Ce sujet est réapparu dans la polémique qui a surgi après l'introduction du sujet pour les élèves du Bac. Dont le texte support considère la langue arabe comme la langue de tous les Algériens.

(« La langue de tous les Algériens »... « En colonisant l'Algérie, les Français ont ; trouvé une population pratiquant l'islam et parlant l'arabe qu'ils sacralisent (...). Ils ont donc décidé de donner d'abord un coup à la langue (...). Alors, ils ont promulgué une loi faisant du français l'unique langue officielle »)(Aichoun, 2019)

Selon la vision de l'auteur de l'article du journal, le sujet de l'examen « *aurait pu passer inaperçu* » et « *provoquer juste un débat circonscrit à certains milieux* » dans un autre contexte historique. Il continue :

(mais dans le contexte actuel, en plein hirak, marqué par des polémiques et clivages importants à propos de l'identité, avec des attaques en règle contre tamazight, à cet effet, le choix de ce texte a vite fait réagir des militants berbéristes qui ont tenu à dénoncer cette attitude jugée attentatoire à l'identité amazighe, pourtant consacrée depuis quelques années par la Constitution.)(Aichoun, 2019)

En fait, le journaliste tente de décrire les combattants de la cause berbère, qui ont condamné la transmission de ce texte. Pour eux, ce texte véhicule l'idée que l'Algérie est considérée comme un pays arabophone, sans égard à *la langue amazighe*. Ce qu'ils pensent est la langue du peuple algérien avant l'arrivée des Arabes. Par conséquent, les opposants voient dans la publication de ce texte une tentative d'exclure la dimension étonnante du projet de la future République algérienne. Selon eux, tout nouveau projet d'édification de la république doit être basé sur une appréciation de *l'amazigh* comme élément clé de la prétendue

transformation.

4.2. L'amazighité entre acceptation et refus

L'identité amazighe appelée « *amazighité* » est l'identité de certains locuteurs algériens qui parlent *la langue amazighe*. Cette identité s'est heurtée au rejet de certains courants. En réalité, ce refus s'explique par l'opinion puriste selon laquelle *la langue arabe* est le seul moyen de préserver l'unité de l'Algérie. Bien que nous ayons une perception qui fait de *la langue amazighe* une menace qui peut diviser le pays. Par ailleurs, selon un extrait du corpus étudié, certains locuteurs refusent de considérer *la langue amazighe* comme un facteur d'unité entre le peuple algérien et les peuples des pays d'Afrique du Nord :

(Ces déclarations qui expriment un refus obstiné d'accepter l'amazighité et son caractère de facteur d'unité du peuple algérien en particulier, et des peuples de l'Afrique du Nord en général, résonnent mal en ce moment crucial de la vie de la nation.)(Tazaghart, 2019)

D'autre part, les militants berbères considèrent la langue amazighe comme un symbole de l'identité nationale algérienne. Pour eux, c'est une partie intégrante de l'édification de la nation. Donc selon cette représentation, il faut l'apprécier et lui donner la place qu'elle mérite. Ce qu'on lit dans l'article précédent :

(L'amazighité n'est pas un élément intrus pour que ses porteurs observent un profil bas. Elle est le socle de notre identité et le substrat de notre culture de résistance.)

Dans l'un des articles recherchés, le journaliste exprime l'opinion que le Hirak a contribué à l'acceptation de la cause amazighe. De ce point de vue, certains voient dans la langue amazighe l'une des principales composantes de l'identité nationale :

(Beaucoup considèrent que le mouvement populaire a permis que la cause amazighe «soit mieux acceptée» à travers tout le territoire national. Malgré la répression (affaire du drapeau), le peuple algérien veut se réapproprier cette composante de son identité nationale multiple.)(Nadir, 2020)

Dans cette vision, certains locuteurs voient dans cette langue un facteur clé dans la construction de la soi-disant Union maghrébine amazighe. Dans ce cas, ils veulent parler du Maghreb comme l'identité collective de la région :

(Il est de l'intérêt de l'Algérie de se redéployer, à l'échelle externe, vers les pays de

la région nord-africaine, c'est-à-dire l'UMA, mais en ayant le courage de la nommer plutôt l'Union du Maghreb Amazigh. Car l'amazighité demeure la seule matrice pouvant (devant) être fondatrice d'une entité pouvant affronter les exigences modernes en offrant l'occasion aux pays de la région de s'unir concrètement.)(Mohand, 2019)

Le *Hirak* a donc formé un contexte de tensions et d'attitudes. En conséquence, ce mouvement a révélé les positionnements des différents courants en Algérie concernant *la langue amazighe* et donc l'identité amazighe. Cela s'est passé entre l'acceptation et le rejet, ce que l'on peut voir dans le discours étudié.

4.3. L'Algérianité

Certains locuteurs pensent que les Algériens doivent embrasser ou ré-embrasser leur Algérie. Pour eux, c'est un symbole de l'unité du peuple algérien, construit à travers l'histoire :

(Premièrement, l'Algérie doit s'appropriier ou se réappropriier son Algérianité. La personnalité algérienne s'est constituée au cours des siècles, par l'apport de traditions et de cultures venant se greffer à son Amazighanité.)(Mihoub, 2019)

Cet extrait véhicule certaines représentations des auteurs de la vision de la future République algérienne pour les citoyens algériens. Certains intervenants estiment que la communauté algérienne se dirige vers des objectifs démocratiques. Les propos analysés montrent l'adoption d'une nouvelle représentation de l'identité algérienne. Il faut donc restaurer cette identité en acceptant toutes les différences au sein de la société :

(Maintenant que la société algérienne est enfin en mouvement pour des horizons démocratiques et citoyens et que l'algérianité semble s'ancrer de plus en plus dans les réactions des citoyens qui assument leurs différences et leur identité commune, il est possible d'espérer pouvoir passer vers un modèle de société moderne tolérante et emplit du sentiment d'un destin commun, du vouloir vivre ensemble en paix laissant les clivages identitaristes aberrants à leur histoire sombre. Pour un Etat algérien démocratique, multiculturel et uni.)(Dourari, 2019)

Selon cette vision, *l'Algérianité* est de plus en plus représentée comme une identité commune à tous les Algériens. Ils acceptent leurs différences et recherchent une nouvelle république démocratique intitulé, multiculturelle et unie.

Dans le portrait de la wilaya de Ghardaïa, le journaliste tente de

présenter la situation socio-culturelle de cette région. Il évoque cette particularité linguistique lorsqu'il évoque les origines amazighes de la communauté ibadite, une frange de la population de Ghardaïa :

(La communauté Chaâmbi est d'origine arabe et est majoritairement malikite. Elle parle l'arabe algérien. La communauté mozabite est d'origine amazighe, de rite ibadite et parle autant sa langue mozabite (tamazight) que l'arabe algérien – langue commune à tous les Algériens et par extension, comme nous l'avons souvent souligné, à tous les Maghrébins.)(Dourari, 2019)

Ainsi, le journaliste explique que les habitants de Ghardaïa utilisent *l'amazigh* ainsi que *l'arabealgérien*. Cette dernière, selon cette représentation, est la langue de tous les Algériens. Cette vision est controversée, notamment à l'époque du *Hirak*, qui fut une période sensible de l'histoire du pays. De plus, cette activité d'appréciation donne une place intéressante à *l'arabealgérien*. Car, selon cette vision, il représente bien la langue algérienne. Parce qu'il se compose d'une combinaison de langues qui étaient utilisées dans la région nord-africaine : *l'arabe hilalien, le tamazight et le punique* :

(Nous avons même insisté sur le fait que cette langue commune était constituée d'un mélange d'arabe hilalien, de tamazight et même de punique qui fut longtemps intensivement pratiqué en Afrique du Nord ancienne... Voilà une langue véritablement nationale !)(Dourari, 2019)

5. Des composantes remises en question

Le débat autour des questions identitaires à l'époque du *Hirak* semble questionner les composantes de l'identité algérienne. Cela participe à s'interroger sur l'état actuel du pays dans tous les domaines.

(Notre rapport face à l'un des constituants de ce qui est appelé le triptyque identitaire (l'arabité)... devra être «renégocié». Cela est aussi valable, à vrai dire, s'agissant de l'autre constituant, l'islam.)(Mohand, 2019)

Cette activité s'inscrit dans les exigences de la construction d'une Algérie nouvelle, où une véritable identité algérienne célèbre les acquis de l'indépendance. En effet, pour certains, *l'Arabité* constituait une part importante de l'identité nationale, tout comme *l'Islam*. Ce dernier forme l'élément principal dans la construction de la personnalité de l'individu algérien et donc de l'identité collective du peuple algérien : « *la langue arabe et l'islam sont inséparables...l'arabe a sa place à part par le fait*

qu'elle est la langue du Coran et du prophète»(Benrabah, 1999, p. 156)

Mais certains Algériens ont rejeté cette vision. Selon la représentation développée dans le cadre du dévoilement des spécificités de la situation sociolinguistique de Ghardaïa, Abderrezak Dourari, dans son article : « *Crise de Ghardaïa ou crise du modèle d'Etat algérien?* », voit que cet « *Algérianité* » doit reposer sur un socle fédérateur, qui est : l'appartenance au territoire de l'Algérie. Ici, la vision dit que le fait que les composantes de l'identité algérienne soient limitées dans : *l'amazighité, l'arabité et l'islamité*, renforce l'identité déviante. Cette présentation vise à trouver une solution pour Ghardaïa :

(L'identité en Algérie ne doit reposer que sur l'appartenance au territoire algérien (algérianité))(Dourari, 2019)

Cependant, pour cette représentation :

(Les couches «géologiques» identitaires sélectionnées et essentialisées (amazighité, arabité et islamité) renforcent un identitarisme aberrant en ce XXIe siècle, car pourquoi ne pas ajouter la judaïté, la chrétienté, le paganisme, puis la punicité, la romanité, la francité ! Proposer des solutions pour Ghardaïa, c'est reconnaître officiellement leurs représentations identitaires et leur pleine citoyenneté.)(Dourari, 2019)

Dans ce cas, on retrouve un point de vue qui considère que l'hétérogénéité de la communauté formée au cours de l'histoire doit être prise en compte lors de la construction d'une nouvelle Algérie (*l'Algérianité*). Cette représentation peut déclencher un débat sur ce qui appartient à l'identité algérienne et ce qui n'en fait pas partie.

Pour certains acteurs du *Hirak* et observateurs de la situation algérienne, *l'Algérianité* forme une identité qui peut être un facteur d'unité pour la nation algérienne. Selon cette représentation, l'identité algérienne est basée sur *l'arabe algérien*, qui est une langue de tous les algériens, et qui est loin de tout conflit idéologique. D'après l'article de Haddad Mohand : « Du système, du peuple et de l'algérianité » :

(Nous revenons toujours donc à cette algérianité qui, pour ce genre d'analyses et à travers certaines postures que développent beaucoup d'acteurs socio-politiques, ne se concrétise qu'à travers une seule langue souvent appelée, surtout de nos jours, l'algérien (dziriy).)(Mohand, 2019)

Ainsi, dans le même article, les slogans du *Hirak* étaient la preuve

pour certains pour démontrer que la « *daridja* » est la langue commune pour tous les algériens :

(Dissertant à propos des slogans élaborés dans ce mouvement, Abdou Elimam affirme «que la darija [...] s'impose comme la langue populaire consensuelle...». Il conclut juste après en écrivant : «Le terrain nous confirme – si besoin est – que la langue de socialisation et de fraternisation (à Alger, Annaba ou même à TiziOuzou,) c'est bel et bien la darija. Elle constitue le symbole le plus puissant de cette nation émergente.»(Mohand, 2019)

Dans un autre discours, nous trouvons la vision de *BoukhalfaLaouari* sur les langues et les identités en Algérie postcoloniale, où il pense que :

(Dans le même ordre d'idées, BoukhalfaLaouari a, tout en développant la philosophie de la post-colonialité et son importance dans le contexte algérien, indiqué que «l'Algérie post-coloniale doit reconnaître que l'arabe, l'islam, l'amazighité et la francophonie doivent exister en symbiose dans notre pays. Le post-colonialisme ne prêche pas l'antagonismeAu contraire, il prêche le dialogisme. La post-colonialité, on ne la choisit pas, on la subit. On peut penser l'histoire mais, on ne peut pas changer les événements de l'histoire. L'Algérien doit reconnaître sa nature multiculturelle», a déclaré le même chercheur.)(Azzouzi, 2019)

La représentation de *BoukhalfaLaouar* propose de combiner tous les facteurs qui peuvent former une identité purement algérienne et de regrouper tous les Algériens sans exclusion. Ainsi, dans ce discours, la place de la langue amazighe dans cette Algérie est interrogée :

(En tant que «citoyen» algérien amazigh, il est de mon droit, mais plutôt de mon devoir, de m'interroger sur la place de ma langue, et des valeurs qu'elle charrie, dans cette nouvelle (Algérie) algérianité en construction.)(Azzouzi, 2019)

Cette remise en question représente une réflexion critique et analytique qui peut aider à rapprocher les représentations de différents locuteurs algériens. Par conséquent, il est utile de considérer les controverses à l'époque *d'Hirak* sur les composantes de l'identité algérienne de la nouvelle république en tant que structure.

6. Le Hirak : une réconciliation entre les langues pour une identité algérienne unificatrice

Ce mouvement populaire a montré la volonté de tous les Algériens de construire une nouvelle république basée sur l'inclusion de tous les aspects de l'identité algérienne. Sachant que l'Algérie se caractérise par une situation particulière qui nécessite une vision qui conduit à l'acceptation de

tous les éléments de ce pays.

« *Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières – du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord.*»(Taleb-Ibrahimi, 2004)

Après une dispute née de problèmes identitaires, certains locuteurs ont pu conclure en créant une vision commune selon laquelle l'unité nationale ne peut passer que par la convergence des langues voire la réconciliation :

(Des manifestants de tous les coins du pays rappellent avec insistance qu'«il n'y a pas ici de Kabyles, de Chaouis, ou d'Arabes...», «Tous des Algériens...», affirme-t-on avec instance.)(Mohand, 2019)

Examiné dans la même perspective, le discours véhicule une représentation qui valorise toutes les langues maternelles algériennes. Elle appelle à la réconciliation entre les langues pour consacrer l'identité algérienne, qui unit le peuple algérien :

(Assad affirme plaider pour une nouvelle approche «loin des tiraillements politiques qui surgissent de temps à autre» et ainsi permettre d'assurer une «réconciliation des langues» algériennes)(Nadir, 2020)

Cette vision envisage une future république basée uniquement sur l'identité algérienne. Cette dernière assure l'unité de toute la communauté en valorisant toutes les composantes de l'identité nationale, notamment la composante : la langue.

7. Conclusion

Les représentations de l'identité dans le discours de la presse écrite algérienne francophone à l'époque du *Hirak* reflètent la diversité des opinions et des imaginaires des algériens sur leur langue et leur identité. En effet, parler de la question identitaire en Algérie revient à s'interroger sur la diversité linguistique et la dimension identitaire des différentes langues sur le territoire du pays. Ce que nous avons essayé de montrer en analysant des fragments du corpus.

De plus, le *Hirak* algérien a soulevé le discours *épilinguistique* des articles étudiés, analysant la question de l'identité dans le pays. Cela a provoqué la controverse. Car le besoin d'une nouvelle république a poussé les acteurs du *Hirak* à trouver le moyen de retrouver une identité algérienne

qui fédère toute la société algérienne.

Cette étude a permis de connaître les représentations linguistiques appréciables de toutes les variantes linguistiques présentes sur le territoire du pays. Celles-ci ont encouragé une volonté collective de revendiquer la réconciliation globale pour construire une nouvelle république basée sur une identité algérienne appelée *l'Algérianité*. Cette dernière peut représenter l'unité de tout le peuple algérien dans la république naissante.

8. Liste de bibliographie

1. Livres :

- Benrabah, M. (1999). Langue et pouvoir en Algérie. Paris : Ségur ;
- Calvet, L.-J. (1998). Une ou de normes ? Insécurité linguistique ou normes endogènes en Afrique francophone. Paris : Didier Erudition ;
- Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues. Paris : Plon ;
- Chachou, I. (2013). La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques. Paris :L'Harmattan ;
- Lipiansky, E. (1991). L'identité française : représentations, mythes, idéologies. Edition de l'espace européen ;
- Monnie, A. (2011). Koukoutsaki-Monnier, A « Penser le moi : Représentations de l'identité nationale auprès de jeunes français. ». Le moi et l'autre. Nancy : S. T. L. Denoos ;
- Moore, D., & Brohy, C. (2013). Identités plurilingues. Dans J. Simonin, & S. Wharton, Sociolinguistique des langues en contact (pp. 289-315). ENS Editions ;
- Taleb-Ibrahimi, K. (1997). « Les algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne ». Alger : Editions el Hikma ;

2. Thèses :

- Belazreg, N. (2018). BEL Processus d'appropriation de la parole dans un contexte bilingue/biculturel. Biskra : Université de Biskra ;

3. Article de séminaire :

Byram, M. (2006), Langues de scolarisation : vers un Cadre pour l'Europe, Langues et identités. Strasburg, Europe ;

4. Sites web :

Canut Cécile (1998), Pour une analyse des productions épilinguistiques, Cahiers de praxématique, Presses universitaires de la Méditerranée, URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1230>, consulté le 08 mars 2023 ;

Taleb Ibrahim Khaoula, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb, DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>, consulté le 08 mars 2023 ;

<https://elwatan-dz.com/>

